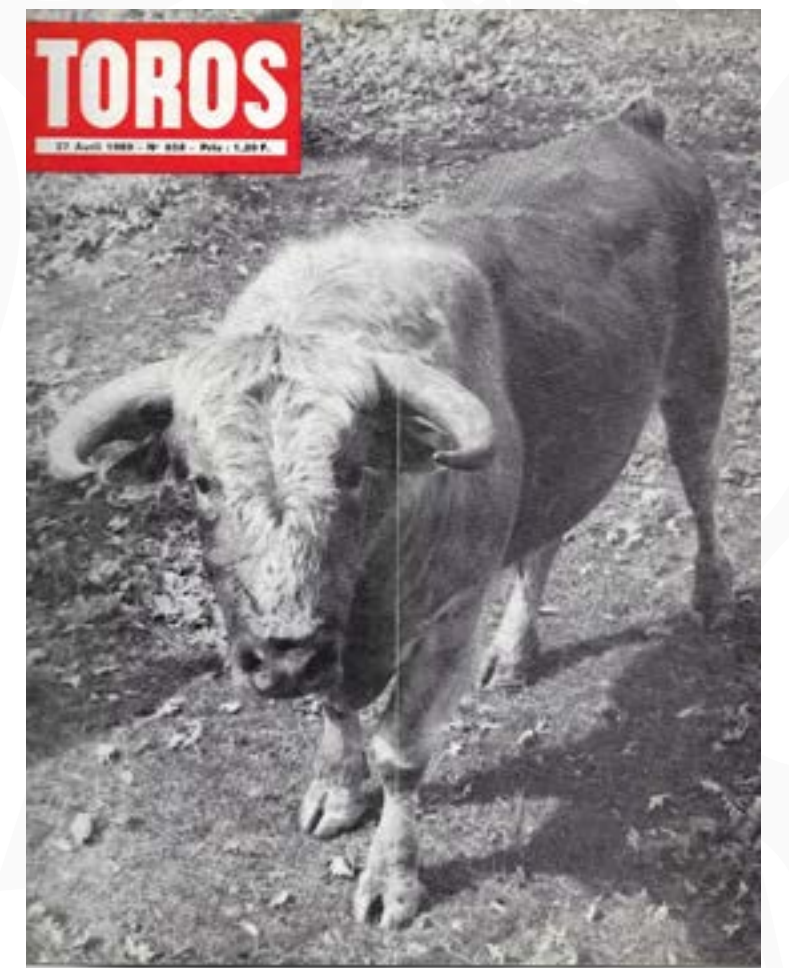


# TOROS

25 avril 1969 - N° 858



## Retrouvé, le sourire.

C'est, en effet, avec le sourire que le public (4 à 5000 personnes) a quitté les arènes de Nîmes en ce dimanche 20 avril où il avait été convié à assister à l'affrontement des novillos de ROCÍO DE LA CÁMARA et du trio de coletudos composé de Juan Asenjo «CALERO», Alain Montcouquiol «EL NIMEÑO» et de Julia Vega «MARISMEÑO». A la base de l'intérêt soutenu du spectacle il y eut le bétail. Le lot d'Andalous comprenait un animal qui ne devait pas avoir atteint les 3 ans (le 1er), quatre qui les comptaient et enfin un plus âgé, le dernier. Des cornes apparemment intactes, fines. Et des pattes, en général (3 ou 4 faiblesses, vites surmontées). En tous cas, du tempérament, du sang avec une pointe plus ou moins accentuée de nerf, selon les bêtes. A noter, cependant, que tous baissèrent de ton de la première pique au début de la faena de muleta. Ils se reprirent ensuite. Le plus brave, le 3ème, rien moins que commode pour le torero. Le 4ème, parce qu'il subit passivement la seconde pique— après n'avoir poussé que par à-coups à la première — ne méritait absolument pas le tour de piste (accordé aussi au mayoral), sa noblesse de surcroît n'ayant pas été parfaite (querencia vers le toril, stoppée jusqu'à la fin de faena par le mando — la maîtrise — de son maestro, fruit de la volonté). Nous détaillerons leur combat face aux toreros en analysant l'actuación de ceux-ci.

«CALERO» alla crescendo au cours de l'après-midi, où il dut tuer trois novillos. Il s'appliqua à «véroniquer» le premier, qui se retournait promptement et conserva ce tempérament, surtout manifeste à droite. Nous notâmes un quite par chicuelinas, puis une faena commencée par des hautes à une main, en va-et-vient, poursuivie par trois naturelles excellentes, et un pecho ; même séquence, se découvrant à la fin, en terrain inversé (risque). Redondos courts, étriqués ! Une estocade dans le rincón, enfoncée en fin de suerte, malgré l'écart du matador, qui ne sut pas faire baisser la tête du tempéramentueux cornu, applaudi à l'arrastra. Tour de piste assez mérité, vu la sincérité du toreo gaucher. Loin de se dégonfler après la tremblante secousse infligée par le 3ème andalou à son camarade, «Calero» s'arrima courageusement, régla la tête puis sculpta 2 naturelles et une passe de poitrine, suivie d'une série identique, au cours de laquelle le bicho se serra sur l'homme. On comprend que celui-ci ait passé le leurre à droite, mais là son intervention prit plutôt l'aspect d'une empoignade. Retour sur la gauche avec deux naturelles très bonnes puis des choses pour le «gros» public, des pechos en chaîne enfin. En somme une faena valeureuse et tenant compte de la corne droite, maîtresse. L'animal eût été escamoté en 2 temps / 3 mouvements par bien des maestros ! Alain lui-même s'abstint d'assumer son tour de quite avec ce «pèlerin». A l'épée, 5 entrées a matar, correctes la majorité, ne ternissent pas — à nos yeux — le mérite du lidiador, dont les aficionados obtiendront la vuelta, au grand dam de ceux qui ne comprendront jamais rien aux difficultés présentées par un toro. Avec le beau 4ème, ce sont les mêmes véroniques vaillantes, malgré le bondissement du cornu. Un précis recorte pour mettre en suerte face au picador. Le quite ne peut être réalisé, à cause du vent. Celui-ci soufflera pendant la faena mais n'empêchera pas «Calero» de faire le forcing, de s'imposer malgré un accrochage, et, ferme sur ses jambes écartées, d'allonger le bras pour des redondos et des naturelles, certains vraiment prenants de sincérité et d'autorité ; circulaires, pechos à genoux, molinetes debout, changement dans le dos égayeront cette faena au cours de laquelle le novillero maîtrisa son adversaire... jusqu'au moment où le changement d'épée (ah ! cette épée de bois) permit à celui-ci de s'échapper vers le toril. Estocade desprendida, un peu en avant, à toro ouvert, portée rapidement, 2 oreilles. A juste titre, ce torero un peu lourdaud d'allure, mais bigrement macho et sachant aussi toréer, recevra la cape de paseo mise en compétition par la Peña Ordóñez.

Si «Calero» avait toujours été là pour ôter le toro du cheval, la plus grande diversité dans le jeu de cape revint toutefois à «notre» Alain. EL NIMEÑO tira à nouveau avec le mantelet un feu d'artifice de suertes actuelles ou anciennes : gaoneras, orticinas, faroles à l'envers, navarraises, larga serpentina, etc... D'ailleurs, plus de brio que de solidité, mais on ne peut pas tout avoir !... Avec la muleta, la première partie de la faena alla a más, par doblones, puis deux excellentes séries de redondos. De la gauche, Alain ne se domine pas et cette impression se répercute ensuite sur le reste de son travail. Entrant court, droit, avec force, dessinant la croix : une estocade entière. Oreille. Le bicho, petit, cornicorto, lui facilita le travail, mais sa noblesse n'était pas candide : il fallait savoir canaliser sa charge. Avec le 5ème, qui avait du trapio et se comporta correctement sous le fer, la faena débuta par des statuaires et aidées hautes, dont une à genou, plus un pecho, toutes passes qui redonnèrent de l'allant au Cámara : celui-ci passa admirablement ensuite dans des redondos en parones, en 2 séries. Puis, la faena tourna court... inexplicablement. Que vinrent faire ce corne à corne et ces manoletinas ? Le bicho avait encore une bonne vingtaine de passes dans les pattes et les artères quand Alain monta l'épée et entra court, comme nous l'avons déjà décrit, pour un pinchazo puis une demie en avant et perpendiculaire. Oreille... protestée. Une fois de plus, Alain a démontré ses dons artistiques de capeador et de muletero droitier, sa vista du bétail (soit du sien, soit des copains, car son capote est toujours opportun au quite d'un torero en danger), et il a nettement progressé l'épée au poing. Mais, il se désunit trop facilement. Pourquoi ? Tout simplement, parce que ce garçon ne sait pas prendre dans la vie le toro par les cornes. Nous lui répétons qu'il lui faut organiser son existence sur des bases stables, sérieuses et courageuses. Et aussi aller consulter un toubib. Le cas d'Alain ne relève pas de la tauromachie : il relève de la psycho- physiologie. Tant que notre compatriote n'aura pas trouvé son équilibre d'homme il ne sera pas à même de trouver son équilibre de torero. Et ce sera bien dommage pour l'afición française !

MARISMEÑO, qui avait montré de la finesse à toréer de cape, se fit bêtement prendre par le 3ème (qui l'avait déjà désarmé) après un remate et faillit être cloué contre la barricade : heureusement le novillo le secoua-t-il du frontal plutôt que des cornes, ce qui lui évita la tragédie de Granero, mais que ces secondes d'angoisse nous parurent longues ! Au lieu de rester à l'infirmerie, le garçon revint crânement pour toréer son second, le dernier. Celui-ci avait l'allure (le trapio) d'un toro. Hélas ! le ramage ne correspondit pas au plumage. Se figeant et bramant dès sa sortie, puis attaquant en jetant les pattes en avant, freinant dans la cape, ce bronco se mit vite sur la défensive, grattant le sol, réfléchissant ses brusques attaques. Il chercha à désarmer la pique, à peine celle-ci l'eût-elle touché, sortit seul, dut être changé de terrains, piqué avec carioca pour le retenir, etc... Ce dangereux vis-à-vis, le MARISMEÑO l'attaquera en doblones qui, effectivement, assoupliront son coup de tête s'ils ne lui insuffleront de la charge. Faena par courtes séries, surtout droitières, où nous avons noté de beaux mouvements, lors des molinetes belmontinos, des firmas, des trincheras à mi-hauteur. Au fond, du travail appliqué, sincère, utile, valable. Deux entrées a matar, de près la première mais sans résultat, vu la tête haute, rapide et habile la seconde pour trois quarts dans le rincón. Bref, pour sa finesse de touche autant que pour sa loyauté avec le leurre, l'homme de la Marisma a mérité sa répétition. Conclusion : où trouver la vérité de la Fiesta sinon dans la novillada ?

PAQUITO.